

*Jacques Buisson, jésuite, a été aumônier d'étudiants,  
Puis responsable de l'église Saint Ignace à Paris.  
Il donne maintenant des retraites et fait de l'accompagnement personnel.*

## « ME VOICI, JE VIENS »

Jésus a donné sa vie d'abord en la recevant absolument.

La vie est un don merveilleux, mais elle peut être aussi un don très difficile. Il y a des enfants qui naissent sans bras, d'autres d'un père qui commettait des hold-up...etc, et nous sommes tous solidaires. Jésus n'a pas accepté sa vie, la vie, à moitié, il l'a accueillie totalement, il l'a reçue comme le don d'amour du Père, depuis la racine du cœur. Un don d'amour pour lui et pour les autres, ses frères.

Les évangiles ne rapportent aucune réaction ou parole personnelle de Jésus au tout début de sa vie, mais le texte symbolique de l'épître aux Hébreux dit de manière admirable comment Jésus s'est donné lui-même en recevant la vie : « *Tu m'as façonné un corps... alors j'ai dit : 'me voici, je viens, ô Dieu pour faire ta volonté'* » (Héb.10.5-7). Don du Père : « *Tu m'as façonné un corps* ». Adhésion absolue de Jésus : « *Me voici, je viens* ». C'est pourquoi Jésus a aimé notre vie humaine comme personne d'autre et nul autre homme n'a été aussi heureux que lui.

Il y a un très beau texte de Bernanos qui ne se réfère à aucun détail concret et qui pourtant me semble exprimer de façon tout à fait juste comment Jésus a adhéré avec bonheur au monde et à la vie. « *Il a aimé comme un homme, humainement, l'humble hoirie<sup>1</sup> de l'homme, sa table, son pain et son vin, les routes grises et dorées après l'averse, les villages avec leurs fumées, les petites maisons dans les haies d'aubépine, la paix du soir qui tombe et les enfants jouant sur le seuil. Il a aimé tout cela humainement, à la manière d'un homme, mais comme aucun homme ne l'avait jamais aimé, ne l'aimerait jamais.* »

### ***Jésus et la volonté du Père.***

Pourtant, même pendant sa vie cachée, Jésus n'a pas connu seulement l'euphorie. Il se trouve que le seul épisode qui relate une action particulière et des paroles personnelles de Jésus est celui de « *Jésus perdu et retrouvé au Temple* ». Le seul durant trente ans de vie. C'est un épisode très étonnant et très significatif, sans doute, exprime-t-il les prodromes de sa vocation personnelle. Il est dit, après le retour à Nazareth, que Jésus était soumis à ses parents et que Marie gardait tous ces événements dans son cœur. Mais il

---

<sup>1</sup> Hoirie, c'est-à-dire : héritage.

reste que cet épisode dit aussi que Jésus a pris sa liberté à ce moment-là et que ses parents ne comprirent pas : « *Mon enfant, pourquoi nous avoir fait cela ?... Eh quoi ? Ne saviez-vous pas ?...* ». Dans le texte grec il y a bien : « nous avoir fait cela », et pas seulement « avoir fait cela ». En français ordinaire, il serait impossible de ne pas dire que Marie et Jésus se font mutuellement des reproches. Ce dialogue nous montre que la vie et les relations humaines comportent des difficultés de conduite et de compréhension qui sont inéluctables. Il est impossible de ne pas souffrir et de ne pas faire souffrir. L'incarnation a fait entrer Jésus dans ce monde réel. Il a accueilli jusqu'au fond du cœur sa condition humaine. Ainsi put-il être complètement « *aux affaires de son Père* ».

Comme il le dira après sa rencontre avec la Samaritaine : « *Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre* ». Pour exprimer cette adhésion continue de Jésus à la volonté et à l'œuvre du Père, on peut se servir d'un mot simple : il a été disponible. Mais il ne s'agit pas d'une docilité facile, due à l'irréflexion ou au manque de volonté. Il s'agit de l'abandon absolu à la mouvance de l'Esprit. Jésus se laisse conduire. Il a la liberté de se laisser conduire par l'Esprit d'Amour qui repose sur lui. Cet Esprit qui souffle où il veut, le Père le lui donne au-delà de toute mesure. Esprit du Père : « *Je fais toujours ce qui lui plaît* ». Esprit de Jésus : « *Ma vie nul ne la prend mais c'est moi qui la donne* ».

#### **Jésus extraordinairement libre, disponible.**

Par rapport :

- aux rythmes du temps : Jésus est capable d'attendre (Mt. 4.12 et Mc 1.14). C'est seulement après que Jean-Baptiste ait été emprisonné (et donc que celui-ci ait terminé son propre ministère) que Jésus inaugure le ministère de sa propre prédication ; ou encore, Il attend deux jours, après l'annonce de la maladie de Lazare pour retourner en Judée. Inversement, Il est capable de se hâter quand le moment est venu : dans l'appel des quatre premiers apôtres, il est dit que, à l'appel de Jésus, Simon et André « aussitôt » laissent leurs filets. En voyant les fils de Zébédée, c'est de Jésus lui-même qu'il est dit « aussitôt », il les appela (Marc 1,20).
- aux manières de vivre : Jésus est capable de jeûner quarante jours aussi bien que de participer à des banquets ; de dormir dans la barque, la tête sur un coussin (Mc 4,38), que de ne pas avoir de pierre où reposer sa tête (Lc 9 ,58).
- aux personnes et aux auditoires auxquels Jésus s'adresse et à ce qui se passe dans ces rencontres. Il a du temps pour les foules et du temps

pour les individus. Il y a les pêcheurs du lac, les habitants des villages, les publicains, les prostituées, les scribes, les docteurs, les pharisiens... Il y a les douze, les disciples, les soixante-douze, il y a le groupe des femmes. Il guérit des corps et il guérit des cœurs. Il fait des signes et il refuse d'en faire. Il s'arrête et il ne s'arrête pas. Il part tout de suite pour aller trouver la fille mourante d'un Jaïre et il s'arrête en cours de route pour dialoguer avec l'hémorroïsse, puis il repart...

On pourrait trouver Jésus imprévisible, déconcertant. C'est que l'Esprit souffle où il veut.

Surtout Jésus a été extraordinairement libre dans ce qu'il a dit. Pour parler de Dieu, de la vie, de lui-même. Avec une autorité et une netteté incomparables. Sans accommodement, sans compromission, en s'adressant à ses adversaires avec une force et même une violence étonnantes. « *Promenant sur eux tous un regard de colère...* » - « *Guides aveugles... sépulcres blanchis... race de vipères...* » - « *Allez dire à ce renard...* ». Il a parlé au risque d'être haï, persécuté, mis à mort. C'est ce qui est arrivé, parce que l'amour et la vérité jouent la même partie : celle de la vie.

#### ***Jésus en tablier de service.***

Cet engagement total, Jésus l'a vécu, bien sûr, non seulement en parlant librement mais aussi, à longueur de journée, en servant humblement. Comme le serviteur et l'esclave de tous. « *Jésus, disait l'abbé Huvelin<sup>2</sup>, a tellement pris la dernière place que personne n'a jamais pu la lui ravir.* »

Disponibilité à tous, parole risquée et humble service sont déjà en continuité avec le don de soi jusqu'au bout dans la passion et la mort.

Dans l'homélie qu'il a faite au milieu de sa communauté, le jeudi saint 1994, Christian de Chergé<sup>3</sup> l'a exprimé avec un rare bonheur en mettant bout à bout, le service fraternel, le sacrifice de la croix et l'eucharistie. Voici quelques-unes de ses paroles :

*« D'expérience, nous savons que les petits gestes coûtent souvent beaucoup, surtout quand il faut les répéter chaque jour. Laver les pieds de ses frères le jeudi saint, passe, mais s'il fallait le faire quotidiennement ? et au tout-venant ?... Nous avons donné notre cœur « en gros » à Dieu et cela nous coûte fort qu'Il nous le prenne au détail. Prendre un tablier comme Jésus, cela peut être aussi grave et solennel que le don de la vie... et vice versa, donner sa vie peut être aussi simple que de prendre un tablier. »*

*Jacques Buisson, sj.*

---

<sup>2</sup> Prêtre à Saint Augustin (Paris), maître spirituel de Charles de Foucauld.

<sup>3</sup> Prieur des moines de Tibhirine.